
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56755

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

problème des prix, étudié d'après les sources scandinaves des XI^e/XII^e siècles par Hans-Peter NAUMANN (›Warenpreise und Wertverhältnisse im alten Norden‹); ainsi le problème du troc, abordé dans le cas spécifique du commerce varègue dans les marchés kazakhs de la Russie méridionale (Hans-Wilhelm HAUSSIG, ›Die Praxis des Warenaustausches im Warägerhandel mit den chasarischen Märkten Sarkel und Itil‹). C'est ici, sans doute, qu'on évoquera la contribution la plus originale et la plus novatrice, celle de Heiko STEUER (›Gewichtsgeldwirtschaften im frühgeschichtlichen Europa – Feinwaagen und Gewichte als Quellen zur Währungsgeschichte‹), où, reprenant et approfondissant une esquisse de 1984, l'auteur s'intéresse à la répartition dans l'espace et dans le temps des découvertes de balances et de poids (recensées dans un tableau remarquablement exhaustif) pour montrer comment une Gewichtsgeldwirtschaft (entendons une économie d'échanges soldés par un certain poids de métal précieux), caractéristique aussi bien de l'Europe celtique que de l'Europe viking, doit être explicitement distinguée de la Münzgeldwirtschaft (c'est-à-dire de l'économie monétaire): selon toute évidence, la Gewichtsgeldwirtschaft caractérise les régions d'économie traditionnelle que le contact avec des peuples ayant atteint un niveau de développement plus avancé et faisant déjà usage de la monnaie, est en train de contaminer.

On peut finalement s'étonner que le problème des places de commerce, qui a fait l'objet de tant de recherches récentes, dues aussi bien à l'initiative des historiens que des archéologues, n'ait été envisagé qu'à travers le cas de Dublin. Mais c'est oublier le fait que, sans même tenir compte des innombrables colloques, nationaux et internationaux, à dominante historiographique ou archéologique, Herbert Jankuhn lui-même avait, avec la collaboration de Kurt Schietzel et Hans Reichstein, dirigé en 1984 la publication d'un volume sur les ›Handelsplätze des frühen und hohen Mittelalters‹ dans la série des ›Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen an ländlichen und frühstädtischen Siedlungen im deutschen Küstengebiet vom 5. Jahrhundert v. Chr. bis zum 11. Jahrhundert n. Chr.‹ Les deux volumes se complètent parfaitement.

Stéphane LEBECQ, Lille

David W. ROLLASON, *Saints and Relics in Anglo-Saxon England*, Oxford (Basil Blackwell) 1989, XII-245 p.

Déjà bien connu pour ses travaux d'érudition sur le culte des saints et des reliques en Angleterre anglo-saxonne – dont sa thèse sur s. Mildrith (*Francia* 10 [1982] p. 760–761), – l'A. nous livre ici un tableau plus général; sa mise au point de la recherche récente incorpore même les résultats de plusieurs thèses doctorales encore inédites au moment de sa parution (celle de Susan Ridyard sur la sainteté royale a paru depuis; cf. la recension dans *Francia* 17/1, p. 269–271). Toutefois, Rollason ne prétend pas apporter le dernier mot sur des questions encore controversées et annonce d'emblée qu'il fera la part assez large à l'hypothèse; en effet, il s'appuie parfois sur des indices assez minces ou des témoignages tardifs.

Comme l'A. l'indique dès sa préface, il compte utiliser ses sources pour éclairer avant tout l'histoire sociale et politique de l'époque anglo-saxonne et du début de la période normande. Or il est conscient du fait que les hagiographes médiévaux avaient autre chose en tête quand ils prenaient la plume pour glorifier les saints; il y revient à deux reprises (p. 64 et 168). Sa problématique soulève donc une difficulté d'ordre général qu'il faut au moins essayer de formuler, à défaut de pouvoir la résoudre dans l'immédiat. Pendant très longtemps, les sources hagiographiques ont été étudiées de façon trop exclusive en tant que témoins de la foi ou monuments littéraires; notre siècle a fini par réagir vigoureusement contre cette tendance en les interrogeant plutôt comme sources d'histoire sociale ou manifestations idéologiques. Rollason se range ici résolument dans le camp des ›modernes‹; ce choix est légitime et

fructueux, mais nous nous demandons si, à l'avenir, les historiens n'auraient pas intérêt à mieux utiliser et relier entre elles toutes les dimensions de l'hagiographie, sans sacrifier les unes aux autres. Cette observation dépasse assurément le cadre de la recension du livre de Rollason; il ne faudrait pas qu'elle donne l'impression que celui-ci s'est fait une idée étriquée de son sujet. Au contraire, une des qualités de son travail est qu'il essaie de raccorder autant que possible les sources hagiographiques à d'autres types de traces du passé (archéologiques, juridiques, artistiques ...).

Le plan d'exposition divise la matière en deux parties chronologiques: la première, sommairement étiquetée »Age de Bède«, va du début du VII^e au milieu du IX^e siècle; la seconde évalue l'impact des invasions scandinaves, puis de la conquête normande, jusqu'à la fin du XI^e siècle. Prévenant le reproche souvent adressé aux chercheurs d'Outre-Manche de trop négliger l'histoire continentale, l'A. s'est fait un devoir de la raccorder à son objet d'étude. Pour la première période abordée, la filiation avec les pratiques de dévotion d'Italie et de Gaule surgissait tout naturellement (elle est moins sensible avec l'Irlande); pour le second volet de l'enquête, la mise en parallèle avec des situations observées dans l'histoire de la Germanie est plus volontariste. Malgré ces bonnes dispositions, quelques morceaux de choix sont passés à travers les mailles du filet; l'histoire du culte des saints et des reliques en Angleterre concerne aussi des saints du continent. Allonger la liste de ces dévotions communes permettrait d'améliorer la compréhension à la fois de la vie religieuse insulaire et des liens de solidarité culturelle entre les deux rives du Channel; ajoutons déjà à la liste établie par l'A. les noms de s. Radegonde, s. Bathilde (une Anglo-Saxonne!) et s. Martial (ce dernier dès le second quart du XI^e siècle).

En l'absence – fort regrettable – d'une bibliographie et d'une présentation méthodique des sources, il faut un certain temps au lecteur pour réaliser que l'A. néglige presque complètement les sources en vieil anglais. Que ne retrouvons-nous pas, à côté du *Secgan*, une utilisation serrée du martyrologe en anglo-saxon (J. E. Cross s'en est fait une spécialité) et des Vies de saints d'Aelfric, par exemple! Le contenu de ces sources n'est pas seul en cause; leur existence en langue vernaculaire est aussi porteuse de sens. Si l'A. avait développé davantage son enquête dans cette direction, il aurait sans doute senti la nécessité de faire une meilleure place à d'autres saints du continent, d'origine celtique ceux-là, comme les saints Samson ou Guénoél (Winwaloeus); il n'est pas indifférent de constater que les Anglo-Saxons ont incorporé dès le X^e siècle dans leur réseau de dévotions des saints personnages appartenant à un groupe d'ennemis héréditaires, résistants de longue date à leur progression vers l'ouest. Il est encore plus intéressant d'observer que cette acceptation s'est développée non seulement dans des textes en latin, mais aussi en vieil anglais; c'est ainsi qu'une des biographies de s. Malo (celle du diacre Bili, BHL 5116b) a d'abord circulé en latin, avant d'être traduite en vieil anglais vers la fin du X^e siècle dans la région de Winchester (éd. D. Yerkes, 1986; cf. *Francia* 17 [1990] p. 168). Il faut croire que ce Malo (Machutes) a paru bien sympathique aux populations, et non au seul clergé, car nous le retrouvons invoqué aussi bien dans des prières rituelles que dans des formules magiques¹. A l'avenir, un traitement mieux coordonné des hagiographies latine et anglo-saxonne amènera peut-être à nuancer les conclusions actuelles de l'A., qui fait de cette littérature une affaire presque exclusivement destinée aux nobles et aux ecclésiastiques.

La mise en forme de l'ouvrage appelle quelques remarques. En l'absence d'une conclusion digne de ce nom, c'est plutôt en cours de route que le lecteur discerne progressivement l'orientation générale de l'exposé. L'A. cherche à démontrer l'existence d'une grande continuité des pratiques culturelles relatives aux reliques et aux saints; cette continuité est reconnais-

1 Bernhard FEHR (ed.), *Altenglische Ritualtexte für Krankenbesuch, heilige Ölzung und Begräbnis*, dans: *Texte und Forschungen zur englischen Kulturgeschichte. Festgabe für Felix Liebermann*, Halle 1921, p. 41–44 et 52. Felix GRENDON (éd.), *The Anglo-Saxon Charms*, dans: *Journal of American Folklore* 22 (1909) p. 210.

sable tantôt parce qu'elle a laissé des traces directes, tantôt parce que des intervenants médiévaux l'ont reconstituée après coup pour des motifs intéressés et identifiables, ce qui n'est pas moins utile pour l'histoire des mentalités. Le premier chapitre débute par un exposé fort général sur les origines du culte et des translations de reliques, où l'absence du manuel classique de Martin Heinzelmann (1979) ne laisse pas d'étonner. La dernière édition de la Vie de s. Birinus de Wessex (BHL 1361) a paru trop tard pour être utilisée (AnalBoll 1989). De nombreuses illustrations jalonnent le texte – notamment des objets liés à s. Cuthbert; mais l'absence d'une table rend laborieuse l'utilisation de ces 37 figures. Une bonne carte des translations (p. 178) fait regretter que l'appareil cartographique ne soit pas plus étoffé. L'index est trop succinct pour bien rendre justice au contenu.

Cette publication constitue la meilleure étude disponible à ce jour en son domaine. Mais étant donné la vitalité de la recherche en Angleterre, il faudra bientôt lui adjoindre deux autres publications d'importance que l'A. nous signale d'avance: la thèse doctorale d'Alan Thacker sur le contexte social et continental de l'hagiographie anglo-saxonne primitive d'une part, et une étude d'ensemble de Benedicta Ward sur le culte des reliques en Angleterre médiévale d'autre part.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Jan GERCHOW, *Die Gedenküberlieferung der Angelsachsen. Mit einem Katalog der libri vitae und Necrologien*, Berlin, New York (Walter de Gruyter) 1988, V-417 p. (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung. Schriftenreihe des Instituts für Frühmittelalterforschung der Universität Münster, 20).

The historical importance of the Libri Memoriales and Libri Vitae on the Continent in the early middle ages has received full scholarly recognition in recent years. Work on the Reichenau confraternity book, the Remiremont Liber Memorialis, the necrologies and confraternity books of Salzburg, St Gallen and Pfäfers, and the Liber Vitae of Santa Giulia/San Salvatore in Brescia, for example, has established these fascinating documents as of great fruitfulness for prosopographical research, for knowledge of liturgical observance, and for the particular religious mentality and spirituality which expressed itself in this distinctive form. Although the Anglo-Saxon contributions to the genre has long been acknowledged in its most famous representative, the Durham Liber Vitae, connected by Gerchow with Wearmouth-Jarrow, the full range of material available has not hitherto been sufficiently appreciated.

Gerchow has rightly recognized the lack of a comprehensive guide to the commemorative texts, let alone reliable editions of them. He has, moreover, achieved rather more than his modest aim of providing such a guide and edition. His introduction discusses the origin and development of commemoration in prayer (there seems little evidence to support the idea of Irish influence at work) and is concerned with the type of religious sensibility commemoration in this form reflects. In support of his sense of the pervasiveness of remembrance of the living and the dead in prayer and liturgical ritual, Gerchow invokes the evidence not only of the few surviving Anglo-Saxon Libri Vitae and necrologies themselves, but also the many incidental references to commemoration in prayer that may be gleaned from narrative sources such as Bede, from the extensive correspondence of Boniface, Lull and Alcuin, and from charters. He urges us, by means of this sheer piling up of empirical evidence, to acknowledge the weight of fervour and devotion, and the length of a long ritual tradition that could lie behind the most formulaic or cliché ridden phrases.

Gerchow's catalogue is clearly presented. Full descriptions and discussions of the transmission of the texts in the three extant Anglo-Saxon Libri Vitae – London British Library Cotton Domitian A.VII, Stowe 994 (incorrectly ascribed to 'New Minster/Hyde', for the monastery